Le français, créateur de style et repère pour les jeunes

Je me suis proposé de vous parler brièvement, en tant qu'historien de la culture, de la place du français dans l'ensemble de la civilisation européenne, du français comme langue prééminente du continent et de la planète, créatrice d'un style culturel. On pourrait donc:

- parler du français comme "langue des dieux" pour citer le grand Sénégalais Léopold Sedar Senghor, un des piliers du mouvement francophone
- parler du français successeur de la "lingua francisca" du Serment de Strasbourg au 9^{ème} siècle.
- parler du français qui fut en Europe la première langue vernaculaire, donc du peuple, d'une certes expression littéraire inaugurant l'épique européenne par "La chanson de Roland", la lyrique européenne par les troubadours provençaux, le roman européen par Chrétien de Troyes, la littérature historique européenne par Geoffroy de Villehardouin et Robert de Clari.
- parler du français comme langue internationale, "lingua franca" des humanistes et des diplomates; rappelons-nous, à ce propos, les paroles d' un souverain cosmopolite d'un empire universel du temps de la Renaissance, à savoir Charles Quint:
 - "J'ai appris l'italien pour parler avec le pape, l'espagnol pour parler avec ma mère (l'infante Juana), l'anglais pour parler avec ma tante, l'allemand pour parler avec mes amis et le français pour parler au monde".
- parler au monde, c'est à dire exactement parler cette "langue universelle" évoquée trois siècles plus tard, en 1843, par Victor Hugo dans la préface des "Burgraves"; c'est la langue employée

dans tel film français de résonance mondiale, dans tel roman africain toujours en langue français et qui devient comme tel, par son universalité, repère pour la jeune génération.

- parler du français et rappeler aussi l'hypothèse d'un humaniste et helléniste de la même Renaissance, Henri Estienne, qui parlait des ressemblances du français avec le grec ancien (et alors souvenonsnous des paroles de Goethe selon lesquelles la langue grecque comme le français, d'ailleurs est souple, naturelle, car elle emploie le verbe qui est allusif, tandis que le latin rigoureux, emploie le substantif). Or la souplesse, le naturel sont aussi des qualités de la jeunesse, des qualités que les jeunes apprécient au plus haut degré.
- parler du français et faire l'éloge de l'âge de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alambert, l'âge où le roi de Prusse Frédéric le Grand demandait à l'Académie de Berlin de publier ses travaux dans la langue de Voltaire au lieu de l'allemand.
- parler du français et rappeler ce que disait au début du 20^{ème} siècle le Belge Louis Dumont-Wieden: "l'esprit européen c'est l'esprit français en voyage" et je suis tenté d'ajouter que le langue de cet esprit fut pendant cinquante ans de totalitarisme pour une moitié de l'Europe langue de résistance. Ce que les jeunes doivent apprendre.
- pour finir constater que depuis quatre ou cinq décennies, l'influence du français décline en faveur de l'anglais, surtout dans le domaine de la technologie, celui qui intéresse justement la jeune génération.

On peut se demander alors s'il n'est pas souhaitable, avec un peu de courage intellectuel- que les jeunes aiment toujours – de prendre l'initiative dans tous les pays de la francophonie, de remplacer graduellement les mots anglais employés dans les TIC par exemple, par des mots français, qu'au moins nous, les Roumains, pourront préférer- off line qui est autonome, on line qui est en ligne, listing qui est listage, software qui est logiciel, hardware qui est matériel, digital qui est numérique, time- sharing qui est partage de temps et ainsi de suite.

Il faudrait abandonner une sorte de commodité intellectuelle dans ce cas, se rappeler que le français est élégant, d'une logique cartésienne, imbu de culture et créateur du style, ce que les jeunes cherchent de temps en temps. Et parce que nous savons que les mêmes jeunes détestent la commodité, je suis presque sûr que la francophonie pourrait encore avoir un avenir.

Răzvan Theodorescu